

Guy de Pernon

# MARÉES

*Fragments*

1968-1992

***AIR***

***EAU***

***CRISTAL***

***AIR***

Oiseau,

cri pointu rêche emporté par une orbe, écume  
projetée de quelque roc revêche et que la pesanteur,  
un long moment oublie,

flèche de quel Zénon, dont la cible s'enfuit en spirale  
infinie, lors que résonne encore, et vibre, ce long  
cordeau tendu à deux horizons durs,

Goéland, goémon, si lent à s'émouvoir, par toi le ciel  
aveugle un instant se désigne, diamant du bec crissant  
sur ce verre une trace,

tu dévides la ligne où l'équation s'annule, dérivée de  
la mer et du vent, oscillant, basculant, chutant

abruptement, dans le fracas tenu d'un brouillon que l'on jette,

sur le sol gelé de la cour, au milieu des cris et des rires, et menacé de galoches jalouses, on se précipitait pour le reprendre :

papier filigrané, réglure Sieyès, où cracha quelquefois la plume Sergent-Major sur l'angoissant problème des deux trains partis à la même heure de deux villes A et B et qui, désormais, ne se rencontreraient jamais, formant deux ailes, et pour le durcir et l'alourdir un peu, plusieurs fois, le bec sur lui-même plié, ainsi que d'une fleur le cœur à peine éclos.

On le «chauffait» un peu avant de le lancer, à son haleine, geste instinctif et rite consacré, comme si la buée qui l'imprégnait au sortir de la bouche dans ce matin glacial et noir encore, le chargeait de quelque mystérieuse vertu peut-être, ou lui communiquait le souvenir ascensionnel de quelque montgolfière, oscillant, lourde et ronde, dans la fumée qui pique la gorge et les yeux des audacieux aéronautes, sous les vivats de la foule et dans le claquement des oriflammes, devant les tribunes remplies de messieurs à perruque et de belles dames, papier frêle craquant qui se déploie brodé de lettres d'or, bulle armoriée, boule historiée, que le vent pousse vers les platanes du Champ de Mars à grand'peine franchis, ballotte, éloigne en hésitant...

Et Gambetta, col dur et lavallière, agite sa casquette

républicaine et promet de revenir bientôt porteur de la victoire, au grand dam des Prussiens qui croient voir s'envoler l'Alsace et la Lorraine dans la nacelle d'osier de ce ballon qui, pendant cinq semaines allait conduire nos héros des glaces du pôle aux tropiques, survolant la savane en feu et rasant la crête des vagues,

puis revient, creusant un sillon courbe à fleur même de l'eau, remonte un peu de biais, catapulté vers le soleil par une ondulation imperceptible des rémiges entr'ouvertes, et la chaleur devenait forte, et bien petit cet enchevêtrement d'allées et de bosquets où le monstre attendait,

si forte, que la cire à ses bras mollissait, et que des plumes, déjà, si patiemment fixées, se détachaient, retombant mollement, en tournoyant sur elles-mêmes, en une trajectoire inexorable et imprécise, qui le faisait courir comme un fou en tous sens, les bras levés pour happer au passage ces hélices facétieuses, dont le grand platane de la cour, à chaque rentrée, se débarrassait à regret sous le vent.

Il fallait les saisir, au vol, avant qu'elles ne touchassent terre : la pluie avait laissé des flaques palpitantes où les fines voilures, à coup sûr, périraient. Mais les ayant saisies, tournoyantes encore, le jeu prenait la dignité d'un art : mal lancés, trop de biais, ou trop bas, et ces aéronefs aux allures d'autogyres iraient finir leur glissade sans gloire dans le recoin des pissotières, où quelque destin malveillant, déjà, avait

drossé leurs congénères, et dont l'amalgame intempêtif, bouchant les orifices réglementaires, provoquait sur les marches de ciment les épanchements bruns d'une tisane suspecte...

Filaments flasques, parsemés de nodules élastiques, coquilles vides, lanières fousseuses dodelinant à chaque flux, mousses, pustules entr'ouvertes : le front chuintant brisé par quelque cavité échappe aux platitudes où se complait le sable, et nourrit des chimères à l'écart du désert étrié où s'affaissent, fauchés par la mitraille du soleil, des corps pâles et flasques,

lapant des restes tièdes et reniflant, renâclant, puis se hisse et s'affale, sournois, sur les palmures brunes que le contact émeut et qui se hâtent avec regret, d'un mouvement scandé par le battement lourd des voilures éployées, bientôt griffant la plage à peine, giflant le vide qui se creuse, et le sol glisse, moelleux soudain, tellement lisse, et se fait loin, se rapetisse, bascule enfin, découragé, vaincu par le soleil où se débat l'hélice foudroyée de rayons, tant qu'on la dirait fixe, ici et là, en même temps, partout.

A trois cents pieds, rentrer les volets. Tirer un peu sur le manche, doucement, juste assez pour compenser la perte de portance, et prendre quatre-vingts noeuds, à deux mille sept cents tours. Voilà, ça va...«Echo Victor ?»

— *Echo Victor, cinq.*

— *Altitude, position ?*

— *En montée, mille pieds, à la verticale du port*

— *OK, Gardez la fréquence.*

— *Echo Victor.*

A mille cinq cents pieds, se mettre en palier : pousser le manche un peu, l'aiguille va grimper ; quatre-vingt-dix, c'est bon : réduire à deux mille cent - pas trop... Les mains sont un peu moites ; il fait chaud, mais surtout on est seul, seul...et si drôlement perché, si drôlement suspendu au fil invisible que sans relâche embobine l'hélice... Et en bas ? Coup d'oeil furtif à ces jouets semblables à des bateaux, ces rochers si bien imités - et même les vagues : on dirait des vraies...Ah ! voler.. Voler ! On entend le bruit, mais on ne le voit pas. Où est il ?

Le ciel est presque blanc, et fait un peu mal aux yeux, à force. Il fait chaud, on a mis une couverture à l'ombre, devant la maison, sur l'herbe, au bord du chemin où les oies qui passent matin et soir en tirant la langue ont laissé des tas de crottes. Je ne les aime pas, elles me courent toujours après, agitant leurs grandes ailes, j'ai toujours peur qu'elles arrivent à s'envoler et me tombent dessus. Et si elles m'emportaient, là-haut, avec elles... Tout le monde crierait: regardez ! Le voilà ! Il s'est envolé !

On le voit maintenant... Il brille, il n'est pas haut, c'est un bimoteur. Il est beau. Quand je serai grand je

serai aviateur. Tu crois qu'on peut? j'avais dit à Suzette. Quand elle est rentrée à Paris, elle m'a envoyé une carte avec un bel avion comme ça. «A mon petit aviateur». Elle est gentille, Suzette, elle comprend, elle. Elle regardait avec moi, et c'est elle qui l'a vu la première.

C'est un deux-queues, on voit des ronds bleu blanc rouge sous les ailes. C'est un français. Ou un anglais. Non. Les anglais, c'est le bleu au milieu... Comme celui que les boches ont descendu l'année dernière. La DCA a tiré trois coups pan! pan! pan! et on a plus rien entendu. Il s'est mis à faire des ronds bizarres, on voyait de la fumée noire qui sortait, puis il a piqué tout droit vers les arbres... Et les boches poussaient des grands cris ! ils avaient l'air contents... On voulait y aller tout de suite, mais papa n'a pas voulu.

C'est seulement après qu'on a pu. C'était dans la côte de Mâco, à droite. De loin, on voyait des arbres cassés et des brûlés, comme par la foudre. On a posé nos vélos et on a couru...Y avait personne. Ca ressemblait plus à un avion, y avait des tas de morceaux un peu partout. Des tout brillants, des encore peints en rouge blanc bleu et en kaki. Le moteur était entassé dans la terre, on voyait même plus l'hélice...

Daniel a dit que c'était un Spitfire, mais Janine a dit que d'abord il pouvait pas savoir puisqu'il restait rien que des morceaux. On a ramassé des douilles, des bandes de mitrailleuse très chouettes pour jouer aux Desperados de la Sierra, des petits morceaux d'alu

tout tordus, et des grands bouts de verre, du verre qui casse pas et qui coupe pas. Papa a dit après que c'était du plexiglace et il a fait des bagues pour Janine avec.

Moi j'ai ramené une grosse boîte avec un cadran cassé et des tas de fils de couleur derrière. Je mets ça sur une planche qui fait les ailes au-dessus d'une caisse et je monte dedans. C'est moi qui pilote ; et Daniel, il se cache derrière la grande armoire où il y a l'horloge de la Mairie avec le casque à pointe de la cousine Augusta, et il me tire à la mitrailleuse en me lançant les douilles. Quand il réussit à m'avoir, je tombe, on rigole.

Mais maman a crié l'autre jour parce que les douilles sont pas toutes éclatées qu'elle a dit, et que ça pourrait encore péter. Pourtant on avait bien enlevé les balles au bout, et on a fait un grand tas avec la poudre qu'on allumé un soir derrière la salle des Fêtes. C'était bath! Mais le garde champêtre est venu, alors on s'est sauvés. Encore j'en connais qui attachent un fil de fer au cul de la douille et qui la jettent en l'air. Des fois, quand ça retombe, ça fait paf ! Mais moi j'aime pas trop ça, ça me fait un peu peur, quand même.

Alors avec Daniel on les a échangées à Dudule contre des petits avions peints en gris , tout petits mais très chouettes, avec les roues, l'hélice, tout. Y a des Stukas comme dans "Signal", des Messerschmites, des Phoquevulfes. Y a même des Liberators comme ceux qui passent tous les soirs qu'il a dit papa, avec leurs deux queues, tellement, tellement, que ça m'empêche

des fois de dormir. On les tient à la main en faisant le bruit, on se fonce dessus, on fait des loupings, on tombe comme les vrais... mais moi je saute toujours en parachute avant.

Seulement Daniel il me fait toujours prisonnier et moi j'aime pas qu'il m'attache après une poutre du grenier pour me fusiller avec sa carabine à flèches, des fois ça fait mal quand même. J'aime mieux quand on joue aux américains qui lancent des papiers d'aluminium. C'est tout brillant, on peut faire plein de trucs avec. On s'en met autour des bras et on se fait des bandeaux comme les indiens. On en a ramassé plein l'autre jour dans les bois de Pargny en allant aux pommes de sapin avec la remorque. C'était le jour où on a eu si peur parce que y avait des camions boches qui transportaient des trucs sous des bâches et des branches d'arbres, très grands, et papa a dit que c'était sûrement des V2. Et y a des chasseurs qui sont passés, des américains, les boches ont couru se mettre à plat ventre dans le fossé en criant très fort, et nous on s'est cachés aussi.

Mais ils ont continué sans rien voir, heureusement. Pourtant ils étaient tout bas, on voyait les étoiles sous les ailes, on pouvait pas se tromper, mais celui-là c'est un français, pas un chasseur, un gros et je me demande où il va ? Le voilà qui penche un peu, il tourne on dirait, tranquillement, peut-être qu'il se promène? Ca doit être bien d'être là-haut, et de faire

tout ce qu'on veut, quand on a l'habitude, c'est pas difficile.

Et je sens que ça commence à venir, tout de même. Il faut faire les choses sans trop y penser, quand on est en vélo, on pédale, et ça tient tout seul. Pourtant, au début, quelle panique ! Maintenant, quand j'y suis, je regarde les baigneurs, en bas, au Km 17, et de les voir lever la tête, je suis content, je me sens bien, parfois même un peu euphorique... Un petit trois cent soixante, pour voir ? Attention à la bille, ! Pas trop de pied... c'est parti !

Le manège se met en marche, tout doucement : jetée, Kasbah, port, bateaux et route se mettent à défiler et mine de rien, accélèrent... redresser un peu. Les tours ? Ca va. La bille ? Un peu tordue tout de même, comme dit toujours Botelli, quel casse-pieds celui-là! Aujourd'hui, il est resté en bas... et l'avion est à moi tout seul !

Le pied chasse la bille. Garder le capot sur l'horizon. Comme ça. Zut, perdu encore deux cents pieds...Tirer un peu, mais rester dans les tours. Ca me rappelle l'autre jour, quand la tour m'avait dit de garder la position à cause d'un «trafic» et que je tournais en rond au-dessus du Souss... Je n'osais pas rappeler, j'entendais l'autre annoncer qu'il était en finale et je ne le voyais pas, et je trouvais le temps long ! Le bruit du

moteur me soulait, il me semblait qu'il y avait des heures que je tournais comme ça, et ce bruit, toujours, monotone, avec de lentes ondulations d'intensité, obsédant, obstiné, hypnotique...

On aurait dit que ça venait de partout à la fois. De temps en temps, entre deux nuages, on apercevait des points brillants, bien rangés, et alors la DCA tirait de partout, mais c'était pour rien. Ils étaient bien trop haut, et les petits bouts de coton blanc des explosions devenaient des nuages aussi, s'effiloçaient, s'estompaient, en une ligne irrégulière de petites bulles qui, l'une après l'autre, s'évanouissaient de façon imprévisible, dessinant des mailles, des réseaux, des résilles, et que le flot suivant venait, en chuintant, tout à la fois annihiler et restaurer plus blanches, s'insinuant dans les recoins touffus, glissant rapide sur le sable saturé déjà, n'en pouvant plus, investi, délayé, noyé,

et le bruit lancinant de l'essaim pourtant se prolongeait, indifférent, narquois peut-être, dédaigneux sûrement, criquets d'aluminium poli aux yeux multiples en forme de coupes, et l'abdomen tout hérissé de dards au venin fulgurant, cherchant sans hâte quelque étendue propice à leur voracité, malgré les cris et les sirènes, malgré les pétarades, malgré les claquements brefs et les explosions lourdes, exorcisme inutile et rite dérisoire...

On essayait de les compter, mais il y en avait tant qu'on se trompait toujours, et ça finissait encore par des disputes. Des centaines, c'est sûr. Et qui toujours allaient du même côté, vers St-Charles, vers l'Allemagne, vers Nuremberg et Schweinfurt peut-être, sur le stalag où ce pauvre Dédé était depuis que le STO l'avait pris ? Il écrivait parfois et Odette nous disait que pour l'instant c'était pas trop grave, que l'usine de roulements à billes où il était avait des abris solides et qu'ils n'avaient eu qu'une ou deux alertes jusque-là.

Et puis un jour on a entendu au poste que Nuremberg avait été rasé et Dédé, on n'en a plus jamais eu de nouvelles. Odette a mis une grande photo sur le buffet et elle pleurait souvent. Mais des fois aussi c'était nous qu'ils bombardaient. J'avais peur un peu, j'aimais pas ça, surtout quand c'était la nuit...

On entendait les sirènes, on voyait les balles traçantes filer dans le ciel tout noir. Y avait des fusées aussi, qui retombaient tout doucement, et d'un seul coup la place de la Mairie était toute blanche comme de la craie, plus qu'en plein jour!... c'était beau, quand même. «Mais dépêche-toi donc !» qu'elle m'a dit maman, «qu'est-ce que t'attends ? C'est pas le moment de bailler aux corneilles !...»

On enfilait un manteau à toute vitesse par-dessus nos pyjamas, on prenait nos sacs sur le palier et on cavalait vers l'abri. On avait tous un sac tout prêt avec

les affaires qu'on aimait le mieux. Moi j'avais une petite voiture «Solido», un jeu des «Sept Familles» et une boîte avec des images dedans que j'avais eues à l'école contre des bons points. On traversait la place à toute vitesse car ça commençait à péter partout, et les bombes faisaient tout trembler. Des fois y avait des drôles de sifflements, papa disait que c'était des éclats qui passaient pas loin qu'il fallait pas rester là... Un jour on en a trouvé un gros, tout tordu, planté en plein dans la porte de la Mairie, on l'a gardé longtemps en souvenir. Mais y en avait partout. On en trouvait même quand on allait aux doryphores avec l'école, dans le champ de patates du père Moreau.

On avait tous une petite bouteille avec quelque chose de jaune au fond, un liquide qui sentait pas bon, et on jetait les bestioles dedans. Quand on les attrapait, elles faisaient le mort comme les coccinelles, elles repliaient leurs pattes, mais une fois dedans elles gigotaient longtemps, elles voulaient grimper sur les bords. Alors je secouais la bouteille pour les faire retomber, et ça faisait des petites vagues qui clapotaient et qui moussaient, remuant un peu les saletés déposées sur le sable, roulant des débris d'algues et de coquilles vides percées d'un trou net par le bec d'un oiseau vorace et pensif, fixant l'horizon pâle d'un oeil qu'on aurait dit indifférent, désabusé, puis furtivement happait quelque chose, à la limite extrême du flot qui s'essouffait,

et dépliait l'une après l'autre ses pattes raides et frêles avec une hâte calculée et croissante, déployant maintenant sa voilure cambrée dont les extrémités flexibles rasaient le sol encore à intervalles réguliers et de plus en plus délicatement, le cou tendu, le bec pointé vers le soleil, la queue de papillottes traînant encore sur le sable luisant, qui cède enfin, à regret, et s'effondre, s'enfonce un peu de biais, glisse plus vite tandis qu'il court autant qu'il peut, guettant d'un oeil inquiet le polygone de papier bruissant sur le cadre de bois, qui se cabre, s'incline, hésite, puis repart en agitant mollement derrière lui le long serpent de la ficelle qui l'enchaîne et pourtant le soutient, monte, monte encore, parmi les cris poussés et les encouragements naïfs, facétieux, indolent, mais soumis,

s'élevant par à coups au long d'une invisible pente, qu'on pourrait croire aléatoire, mais qui n'est autre, nous l'avons vu au paragraphe précédent, que la résultante des forces appliquées au centre de gravité de la surface considérée par le vent relatif ( $F_0$ ) et la traction exercée sur le fil ( $F_1$ ). Si le plan (P) est maintenu sous un angle convenable, soit  $45^\circ$  environ avec la direction du vent relatif, la résultante communiquera à l'ensemble du système une force ascensionnelle ( $F_2$ ), proportionnelle au rapport de ( $F_0$ ) et de( $F_1$ ) selon la formule :

$$F_2 = (F_0) / (F_1) \cos \alpha$$

D'où l'on tire aisément la conclusion que pour une valeur minimale de (FO) il n'est plus nécessaire de courir, et que l'on peut se contenter de tenir la ficelle, en l'enroulant et la déroulant seulement autour de sa main gauche, de façon à la maintenir tendue, malgré les caprices du vent qui le font de là-haut, saluer les copains, comme un malin génie docile et complaisant, géant sorti de la bouteille où il avait longtemps dormi, dans ce film qu'on avait été voir à Noël, le Noël où j'avais eu des bonbons et un jeu de petits chevaux ,

« Voilà un bien beau jouet... » dit à Petit Pierre un vieillard à barbe blanche qui passait par là, et s'était arrêté un instant, appuyé sur sa canne, pour contempler la scène. « Et comme je voudrais avoir encore ton âge, pour pouvoir jouer ainsi ! »

*Répondons maintenant aux questions en observant bien la gravure:*

— Où sont allés Petit Pierre et ses camarades? Pourquoi ne sont-ils pas restés sur la place du village ?

— Pourquoi Petit Pierre a-t-il enroulé la ficelle autour de sa main ?

— A quoi voyez-vous qu'il y a du vent ? S'il n'y en avait pas, le cerf-volant de Petit Pierre volerait-il? Pourquoi donc ?

### **REDACTION :**

Imaginez la suite d'une histoire sur le thème suivant : Petit Pierre est allé sur la colline en cachette de ses parents pour faire voler son cerf-volant. Mais le vent se met à souffler très fort, si fort que Petit Pierre a grand' peine à tenir la ficelle. Et soudain...voilà Petit Pierre qui s'envole ! Ses camarades lui crient: « Reviens, Petit Pierre, reviens ! » Hélas ! Il n'y a rien à faire, le cerf-volant l'emporte, de plus en plus haut et de plus en plus vite...

Le voilà au-dessus de la rivière qui déroule son ruban argenté au milieu des prés, au-dessus des maisons du village, serrées autour du clocher gris comme un troupeau autour de son berger... Il voit sa maman sur le pas de la porte qui tend les bras vers lui et qui l'appelle. Comme elle est petite ! « Maman!.. Maman!.. je suis là, c'est moi ! » Elle n'entend pas, elle fait des signes... on ne la voit plus. Mais Petit Pierre n'a plus peur. Il est émerveillé, et très fier. Ce sont ses camarades qui vont être jaloux quand il leur racontera ce qu'il a vu! Il va faire le tour du monde...

Seulement, comment fera-t-il pour redescendre ? Cela va si vite, et il est si haut, maintenant !... Il faudrait tout de même ralentir un peu...Voilà. Ah ! Ça va mieux. Maintenant, dix degrés de volets, pour freiner encore. Quelques secousses, par moments : un peu de turbulence, comme toujours quand on quitte la mer, mais rien de grave. Sept cents pieds, ça va.

- *Echo Victor, en vent arrière pour la vingt-neuf.*
- *Rappelez en courte finale.*
- *Echo Victor.*

Virage. Mille sept cent tours. Penser à trimer. L'avion s'enfonce, mollement. Réchauffage. Dernier virage: la piste est là, droit devant. Vite.

- *Echo Victor, en courte finale.*
- *Vous pouvez atterrir, Echo Victor. Vent du 270, 5 noeuds.*

La piste monte, monte... couper un peu, arrondir, encore, ...encore ; laisser venir, cabrer juste ce qu'il faut pour décrocher le plus tard possible, le plus près possible du sol qui est là, tout près, mais qu'on ne voit plus... Ca y est : les pattes tendues griffent déjà le sable, à peine, dans un dernier battement d'ailes précipité, pour annuler encore ce qui reste d'élan...Le choc est à peine perceptible et déjà il faut rentrer les volets, replier précautionneusement l'une après l'autre les ailes devenues inutiles et encombrantes...

- *Echo Victor, piste claire.*
- *Atterrissage à vingt-huit. Vous quittez la fréquence. Au revoir.*

Quelques frémissements encore, quelques pas

ralentis, calmement, et dans un dernier hoquet de l'hélice que le vent abandonne, l'oiseau s'arrête enfin, pieds que lèche le flot étale, bec dur pointé sur l'horizon fade,

caillou du ciel repris par la lourdeur des choses et le vague du temps,

oeuf noir et blanc posé, par mégarde laissé, au rivage indistinct sentinelle engourdie, immobile, – et méditatif.

Chaque soir, quand s'effarouche la lumière aux grimaces de l'ombre, ils viennent un à un, portés par des souffles furtifs, peupler de galets blancs ces déserts éphémères. Ils sont là, pèlerins attendant quel messie, pâles et résignés, se chuchotant à peine quelques bribes de vent, solennels, recueillis, désabusés peut-être et pourtant attentifs.

Et la houle incrédule au sandales de mousse vers eux s'en vient et d'eux s'en part, avec des haussements d'épaules ironiques, couvrant de son refrain râpeux les psalmodiements las de la foule mystique où passent, quelquefois de douloureux frissons et des cris extatiques,

lorsque le lourd fanal, suant, apoplectique, trempant enfin ses lèvres à la saumure offerte, allume vaguement quelque feu clignotant dans les vastes prairies livrées soudain au tournoiement cosmique.

Et voici : il se fit dans le ciel un silence d'une heure.

Et voici: je vis sourdre en la mer une Bête ayant dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes.

Et la bête était semblable à une panthère, et ses pattes étaient d'un ours, et sa gueule d'un lion. Et il lui fut donné une bouche qui disait de terribles blasphèmes.

Mais voici : j'entendis comme une voix de foule nombreuse, comme une voix de grandes eaux,

et la bête fut attrapée et avec elle ceux qui se prosternaient devant son image furent jetés vivants dans l'étang de feu où brûle le soufre. Et tous les oiseaux se rassasièrent de leurs chairs.

Et je lis, j'entendis, un aigle qui volait en rond, fixement au zénith, dire d'une voix forte, par trois fois: Malheur ! Malheur ! Malheur !

Et voici : il s'éleva très haut au-dessus du brasier, et l'on vit le soleil de nouveau prenant la place de la lune,

et quand il parvint tout en haut, à l'endroit où il fait le plus chaud, alors se prist à esgarder contre li rai ardent, si fermement que si oil plus n'i virent,

et si sembla que ses pennes ardoient, lors se laissa chair.

Et dient li plusors qu'alcune gens ce virent, comme ils allaient pêchant de leur roseau tremblant,

Ou pasteurs appuyés sur leur bâton, ou laboureurs encore,

Et pensaient alors voir en les airs quelque Dieu...

Et mollissait la cire au soleil dévorant, et tournoyaient comme feuilles les plumes, et l'enfant ses bras nus seuls agitait encore, ô rames impuissantes, rémiges inutiles,

et que l'air abandonne, livrant à l'eau l'enfant, la bouche pleine en vain d'un cri que nul n'entend.

Infortuné, le père : – «Icare», disait-il, «Icare, où donc es-tu, en quel endroit te querre ? »

«Icare!» criait-il quand il vit sur les eaux, éparpillées, des plumes – comprit, et se maudit.

Corpusque sepulcro condidit

Il bâtit pour ce corps un sépulcre,

Et tellus a nomine dicta sepulti

Et cette terre porte le nom de celui qu'elle ensemer,

Et cette pierre marque la terre où s'abattit

AGNO MCMXDIV,

en l'an mille neuf cent quarante quatre,

David Herbert JONES,

of the Royal Air Force, qui rentrait de mission sans radio, volant bas, on l'avait vu raser les toits, traînant un long sillage lourd plein de flammèches et de fumée, et ce bruit hoquetant, strident soudain, puis rien, mais un coup sourd qui avait fait trembler tous les carreaux de la cuisine, on avait tous couru pour voir,

et ça faisait un feu tout rouge, qui se tordait, là-bas, derrière les arbres, vers Muizon, et des camions aux phares peints de bleu bourrés de casques qui luisaient passaient déjà à toute vitesse sur la route dans la neige sale, mais on voyait tout de suite plus rien par le carreau avec la buée, seulement les fleurs que fait la glace un peu rouges et jaunes des fois,

Et puis des cris, des coups qu'on frappait à la porte, et il fallait baisser le store vite, et même éteindre tout, on attendait,

on voyait plus que le poste avec sa petite fenêtre jaune où y avait des chiffres, qui ronronnait, et qui faisait un bruit toujours pareil, comme celui de la moulinette que j'avais eue à Noël avec des dominos en bois,

des voix qui disaient des trucs qu'on comprenait pas, ou des trucs rigolos qu'on répétait tous ensemble, comme «le bâton du maréchal est en bakélite», celui-là je m'en rappelle, et papa disait : «taisez-vous, bon sang !» – et il fallait aller se coucher, c'était toujours comme ça.

***EAU***

Grise était la mer.

Sale, avec de la mousse, à grandes giclées, lorsqu'il soulevait, doucement, le couvercle de la lessiveuse où gargouillait une masse agitée de soubresauts rythmés, et qu'il ne comprenait pas pourquoi, malgré les déversements continuels surgis du champignon de zinc, le niveau, pourtant, demeurait le même. Grise, et tachetée de mousse, mais froide. Avec de grands raclements inutiles, un bruit de tuyau qui se vide, et de grandes claques molles qui cliffaient partout sur le linoléum, lorsqu'il frappait de ses deux mains bien à plat l'eau du baquet en riant aux éclats.

Elle aurait dû être bleue, sans doute, c'eût été plus joli, avec des nuances profondes et des scintillements aveuglants où l'horizon se dissolvait, tremblotant du fait de la chaleur, au-dessus du poêle de la chambre, émaillé vert et ventru, bouddha redouté mais paisible, en proie à une digestion pénible et continue que décelait seulement par instants le réarrangement brutal et imprévu du combustible, écroulement suivi d'une coulée rougeâtre et granuleuse virant tout doucement au noir.

La nuit, quand des terreurs aiguës le redressaient soudain, plaquant son dos moite contre l'angle du mur, cet oeil rouge impassible et l'obscur clarté sanguinolente que vaguement il répandait à l'entour sur le seau à charbon et la pelle le rassuraient pourtant; mais la chute ténue d'une escarville dans le cendrier de tôle sonore le faisait alors sursauter tandis qu'il écoutait, hagard, se dissiper au loin le grincement diminué du pédalier mal graissé d'un cycliste attardé qui se hâtait, et il sentait sa peau se hérissier...

Car le vent était aigre, bien qu'il ne l'eût pas encore remarqué jusqu'ici, ayant couru d'un trait jusqu'à l'endroit où le sable était resté mouillé, tatoué de débris de bois, d'algues et de coquilles, preuve indéniable d'un mouvement dissimulé par l'évidence même de ses continuelles hésitations, sursauts et repentirs, et que souvent d'ailleurs elle lui reprochait,

avec une brutalité et une méchanceté qu'il redoutait et qui le faisaient s'enfuir, dévalant l'escalier, jusqu'au coin de la rue qu'il traversait sans regarder, stupide, pour revenir par l'autre trottoir, déjà repris, déjà vaincu, une fois de plus, chaque retour gommant ainsi un peu le précédent départ, mais sans l'annuler pourtant tout à fait.

Parfois d'ailleurs trop tôt amorcé, son élan se trouvait stoppé avant même qu'il eût pu se manifester vraiment, surpris, toute force absorbée soudain, et il se faisait alors un court répit, une vacuité précaire, un instant comblée par une chose blanche, dodelinant dans la houle molle, avant de s'en arracher avec un cri aigre et répété. Le sable était dur et lisse en apparence, mais encore jeune et grossier, il s'affinerait peut-être avec les siècles, jusqu'à cette poussière impalpable et tiède où l'on se vautre, face en avant, l'oeil mi-clos, l'esprit à la dérive, sans vrai désir, sans réel plaisir, parce qu'il fallait bien, que c'était les vacances, et qu'on n'allait tout de même pas rouler comme ça sans arrêt quand la mer était là tout près — tant pis s'il y a du monde avait-elle dit.

Et du coup, ce paysage de soleil et de sable dont il avait tout de même rêvé, pourquoi pas, il l'avait soudain reçu avec l'humiliation qu'il aurait eue à recevoir en cadeau, dans l'emballage prometteur d'un Skira, quelque horrible chromo découpé dans un calendrier des PTT, avec du bleu et du jaune trop vifs, des pins trop verts, et trop de baigneurs pour que tout

cela ne fût pas, hélas, très vrai.

Et puis ce sable, si doux à laisser filer entre les doigts, après quelques instants, devenait dur aux reins, et l'oreiller qu'il s'était fait lui donnait des raideurs dans le cou, il était devenu comme la pierre dont il était venu et à laquelle il semblait qu'il fût entrain de retourner. Il ne parvenait pas à s'endormir, malgré la fatigue du voyage, énervé qu'il était par la présence à portée de sa main de cette mer qu'il entendait sans la voir, qu'il n'avait même pas vraiment vue car on était arrivé trop tard, il faisait noir, lorsqu'à force de faire des kilomètres pour trouver le bon coin où camper, ce qui exaspérait maman, toute la famille avait fini par s'installer, tant bien que mal à même le sable, à la belle étoile, sur l'emplacement d'une maison rasée par les obus, où des touffes de chardons avaient repoussé, déjà.

Quelle torture, cette route qui n'en finissait pas, dans la « 201 » qui sentait l'essence et geignait en deuxième, les arrêts pour manger et ceux pour vomir, — combien de fois, il n'aurait même pas su le dire. Mais quand papa soudain avait dit : « attention, les gamins, regardez bien !... » il s'était redressé d'un coup pour regarder par-dessus la banquette qui sentait le vieux, malgré Janine qui le pinçait pour qu'il se pousse, et il avait vu — enfin... — l'instant de rien, en haut de la côte, au bout de la route qui semblait s'arrêter net, quelque chose comme un ciel bas avec de

petits nuages blancs, courts et bien rangés, qui se poursuivaient sans hâte, quelque chose comme une grande plaque de tôle ondulée et grise : — la mer.

A quelque distance vers la droite, derrière l'arête continue de quelque monstre échoué là en des temps anciens et que le sable aurait peu à peu englouti, effacé, ne laissant subsister qu'une sorte de monticule allongé derrière lequel de grandes flaques étaient demeurées captives, des mouettes se promenaient gravement, fouillant prestement du bec dans l'eau figée par le reflet. Parfois l'une d'elles s'emparait d'un objet rond, s'envolait dans de grandes éclaboussures et, parvenue très haut, le laissait retomber à terre, piquant aussitôt pour le reprendre et recommencer encore, avec l'obstination tranquille des phénomènes naturels à qui le temps n'est pas compté et que seule fonde leur perpétuelle répétition. L'apercevant sans doute, les oiseaux s'éloignèrent dignement, avant de fuir avec de petits cris brefs et de grands claquement de draps blancs qui sèchent, entre lesquels il aimait à courir et se dissimuler, le visage caressé par la toile un peu rêche et encore humide, n'imaginant même pas qu'on pût le voir, et tout surpris, un peu déçu, quand, d'une pince à linge moqueuse et vengeresse elle tentait de lui prendre le bout du nez à travers le tissu en bougonnant : "tu vas me les salir, veux-tu te sauver, embarras de ménage !"

Il s'échappait, mais par le bout le plus éloigné, bien

sûr, et venait tenir le panier d'osier dans lequel, une à une, elle jetait les épingles de bois grisâtres qu'elle décrochait du fil de fer grinçant. Mais venait un moment qu'il aimait entre tous, celui où les draps secs dans les bras, en un tas qui dépassait son menton levé, il allait falloir les étirer pour les défriser un peu avant de les plier. Alors, face à face, et d'un mouvement rythmé, ils tiraient tous les deux en se penchant un peu en arrière, et il essayait toujours de tirer un peu plus fort ou un peu plus tôt qu'elle, ravi quand il avait réussi à la faire céder d'un pas ou deux, et peu soucieux de ses "vas-tu finir !" qui n'avaient pour effet que de rider un peu plus, d'un sourire, son visage déjà fripé, sur lequel il ne savait pas encore, alors, déchiffrer les runes des ans, trop habitué qu'il était à elles pour pouvoir supposer, ne fût-ce qu'un instant, qu'elles n'y eussent pas toujours tracé leurs mystérieux linéaments, ces rigoles infimes qu'une eau salée aussi avait déposées par endroits, en retournant au grand tout palpitant, soulevé de pulsations profondes et brutales — ou traces peut-être laissées par quelque insecte traînant après lui à grand ahan le tube fragile fait de débris minuscules patiemment accolés, ces stries délicates d'apparence désordonnée, ces « pattes de mouche » dont le Maître qualifiait volontiers par dérision son écriture, sans se douter peut-être que l'image fût si vraie, pattes de mouche ou de fourmi sur un sable tout blanc, trace infime et statique, sans origine précise et sans destin certain, et

qui pourtant, dans ses retours et ses hésitations, sa lancée soudaine et sa précipitation, fraye, malgré tout, un passage, une faille où le désir parfois réussit à s'inscrire et à tourner le Temps.

A cause du froid peut-être, et de l'heure tardive aussi, on aurait pu marcher ainsi pendant des heures, semblait-il, sans rencontrer personne sur ce rivage désert, sans rencontrer rien d'autre que ces oiseaux toujours les mêmes et ce sable qui se faisait maintenant plus mouvant sous les pieds aux abords de la dune figée par des touffes d'herbe raide et acérée, d'où la vue ne découvrait qu'une enfilade monotone de monticules semblables, et il était resté saisi, stupide soudain devant ce mot devenu chose à contempler : le désert — le vrai, aussi vrai que celui des livres, le désert, cette peau nue de la terre, ce ventre offert de l'innocence minérale, dominé seulement d'ocres écroulements et de grandes lames immobiles et profilées, entre lesquelles encore venaient s'insinuer, par endroits, de longues lanières d'un vert brutal, dans un effort ultime et dérisoire vers cette chair dorée, tentante en sa passivité, que parcouraient de longs frémissements ténus et tièdes quand, avec des précautions subtiles et d'insidieux détours, il osait doucement en approcher ses lèvres, tout près, si près qu'il ne restait plus rien qu'un univers aux courbes lisses et douces infiniment, se rejoignant vers des lointains sombres soudain, touffus et comme impénétrables, et vers lesquels pourtant, fasciné, il

progressait, en proie à des éblouissements aigus et des mirages vagues, sans poids, flottant dans un espace devenu trop dense, et survolant des contrées aux perspectives indéfinies, aux nuances imperceptibles, qu'il était le premier, bien sûr, et seul à découvrir.

N'ayant pas même de nom, elles n'existaient pas encore en somme, ce qui le faisait tant rêver, dans la classe aux pupitres de bois un peu hauts blanchis à l'eau de Javel à chaque rentrée, et sur lesquels il était défendu d'écrire, quand, le problème fini, il pouvait à loisir contempler enfin, accrochée au tableau de la rangée des grands en prévision de la leçon de l'après-midi, la carte Vidal-Lablache en couleurs de l'Afrique Occidentale Française, superbe, fascinante, avec ses grandes surfaces jaunes presque vides où s'aventuraient seulement parfois des pointillés timides qui devenaient des caravanes marchant droit devant elles dans les sables vers Tombouctou, et qu'enjambaient ces lettres capitales entre toutes : SAHARA.

On pouvait d'ailleurs, avec un peu d'habitude, et en mettant ses deux mains sur le côté du visage pour limiter la vue, y trouver des endroits extraordinaires où il n'y avait absolument rien, — rien que du sable jaune à en avoir le vertige. Et à force d'écarquiller les yeux, il avait même failli réussir, une fois, il s'en souvenait, à distinguer les petits points jaunes dont ce sable était fait — mais le tableau avait tourné pour

dévoiler la solution d'un tout autre problème, et jamais la leçon de calcul n'avait été si ennuyeuse que ce jour-là.

Par bonheur, pourtant, c'était son jour de "service", et en allant chercher pour les distribuer les cahiers recouverts de papier bleu qui se trouvaient en pile sur l'étagère de gauche, il avait pu risquer un oeil furtif, en tendant un peu le cou, juste le temps d'accrocher pour les emporter en fraude ces quelques lettres d'autant plus bouleversantes qu'elles demeuraient incompréhensibles, appartenant probablement à une langue non encore déchiffrée et qu'il déchiffrerait, lui, forcément, le premier : "if du Hog".

La carte du Grand Larousse en quatre volumes qu'on l'autorisa à regarder le soir après s'être lavé les mains le déçut un peu en faisant de ce nom mystérieux un massif qui le rattachait bêtement aux Alpes; et puis, dans cette carte trop petite, trop d'inscriptions finissaient par empêcher de voir ce qui était dessous. Et combien il préférerait, décidément, ce jeu de cubes antique et usagé, hérité d'une vague cousine Augusta dont le menton piquait si désagréablement, représentant bizarrement les cinq parties du monde sur leurs quatre faces, et dont les images un peu décolorées et un peu décollées aux coins, inscrivait en toutes lettres en guise de récompense, quand on était parvenu à les bien assembler, quelque part au-

delà de Sidi-Bel-Abbès ou de l'étrange "Bidon V", cette excitante constatation : "Régions inexplorées", en petits caractères, mais bien lisibles, car tout autour, à perte de vue, le papier s'étendait, blanc et secret, immense et méprisant dans sa solennité hautaine, défiant la plume qui s'efforce, qui rature et se suspend, et pourtant lentement progresse, ou bondit par saccades, remontant des rivières au cours invisible, établissant dans le vertige de ce désert soudain glacé une piste hésitante et sinueuse, plus loin, toujours un peu, et du néant offert en sa béance faisant surgir à chaque pas des choses étouffées et fugaces, qui se dérobent et se transforment, avec des latences aiguës et des déferlements contenus, des grondements lointains suspendus à des failles de silence blanc s'effondrant tout à coup, se dissolvant enfin en saccades incoercibles et prolongées, montant avec des frémissements multipliés et confondus, plus haut, plus fort, jusqu'à se faire étale, avec un râle, et s'abolir, dans l'ombre qui s'est installée, gommant les choses et magnifiant le bruit qui semblait à la fois plus proche et plus profond encore.

Un phare clignota, puis un autre, sans qu'on eût pu dire s'ils se trouvaient au large ou simplement à l'extrême pointe des terres, maintenant qu'une commune obscurité réunissait mer et sable, et rendait vain cet obstiné combat qui pourtant demeurait, se faisant plus surnois. Une odeur forte montait tandis

qu'il trébuchait dans des paquets d'algues, pataugeant dans des trous spongieux, une odeur fauve de pourrissements âcres, qui leur faisait faire des grimaces et pousser des cris nasillardes derrière leurs mouchoirs, quand la voiture, qui n'avancait qu'à peine entre une charrette où s'entassaient des matelas délavés et des chaises de paille et un troupeau de vaches impavides et résignées, s'immobilisait une fois encore à la hauteur d'une chose noirâtre, énorme et distendue, qui semblait un ballon trop gonflé et prêt à éclater, surmonté bizarrement de quatre pieds tout raides terminés par des morceaux de métal en forme de fer à cheval que le soleil faisait étinceler.

Ils comptaient, pour se distraire, ces masses pestilentielles égrenées au hasard sur le bord du fossé, se chamaillant toujours sur leur nombre, se pinçant le nez à s'en faire mal pour imiter des sonneries de trompettes et ricanant à n'en plus finir en se répétant à l'oreille pour qu'on ne les entendît point : "ça pue !.. ça pue !.." ou encore : "masque à gaz !.. masque à gaz !.." en tapant des pieds, en se chatouillant jusqu'aux larmes. Cela variait un peu, du moins, le refrain qu'ils avaient rabâché durant des kilomètres, — "Marci-lly - le Ha-yais" — , un nom glané à la pancarte d'un village et dont les sonorités bizarres les avaient séduits au point qu'il l'avaient scandé comme une sorte de Marseillaise dérisoire au long de cette route où des vaches se fauflaient parmi les charrettes et les piétons

hagards, les autos renversées et les vélos trop chargés pour pouvoir rouler. Et maintenant, la “201” stoppée net derrière une pile de matelas et de cartons plus haut que les ridelles semblait tanguer, dans un grand raclement de godillots traînants que ponctuait des meuglements sonores, tandis qu’un groupe compact d’uniformes poudreux la contournait, fusils à la bretelle, sacs au dos, sans même répondre d’un sourire à leurs saluts militaires frénétiques, le nez écrasé à la vitre qu’on n’avait jamais le droit de baisser et dont la poignée, d’ailleurs était cassée.

Comme ils les regardaient s’éloigner, par l’étroite lucarne de l’arrière, oubliant un peu cette chaleur où l’on étouffait, et demandant pourquoi ils s’en allaient par-là, eux, puisque nous on se sauvait, et que papa disait — il les vit soudain tomber à terre très vite et l’un après l’autre, comme il aimait à faire avec son jeu de dominos, tandis que s’élevait dans un bruit de sirène un tac-tac saccadé et un peu agaçant qui lui rappelait celui des grandes crécelles de bois qu’agitaient les enfants de choeur venus réclamer des sous dans une boîte de conserve au couvercle fendu, le jour de Pâques, chez sa grand-mère, dans la grande cuisine qui ressemblait à la salle des gardes du château de ce roman d’aventures qu’il écrivait en cachette, avec sa grande trappe découpée dans le plancher, ouvrant sur les ténèbres de la cave.

Il en était sûr depuis longtemps. Un trésor fabuleux maintenant disparu avait dû se trouver entassé, qui

sait, pendant des siècles, gardé jalousement par des chevaliers en armures qui ne vieillissaient pas, au fond de souterrains gluants découverts par Jean Dubois, un garçonnet de dix ans environ, qui était allé se promener dans la forêt par un bel après-midi d’automne avec Pierre, son meilleur camarade de classe.

Après avoir longtemps marché sous la haute futaie au feuillage roux pleine de chants d’oiseaux, ils s’assirent un moment sur un vieux tronc moussu et dévorèrent de bon coeur les tartines que Pierre avait emportées à l’insu de sa mère. Ayant laissé tomber son couteau par mégarde, Jean se baissa pour le ramasser et vit alors enfoui dans l’herbe, un anneau de fer tout rouillé qui l’intrigua. Pierre s’était approché, et ils tirèrent ensemble, le coeur battant, sur l’anneau qui paraissait fixé solidement au sol...

Quelle ne fut pas leur stupéfaction ! Quand ils parvinrent à soulever, il entraîna une grande plaque de fer qui dissimulait des marches étroites et usées par les ans... « Allons-y », se dirent-ils aussitôt, un peu tremblants tout de même. Après avoir descendu une dizaine de marches, ils se trouvèrent dans un souterrain humide et froid, où il faisait très noir. Jean, par bonheur, avait des allumettes, et à la lueur de la flamme, ils virent soudain se dresser devant eux une grande porte de métal brillant sur laquelle étaient tracés en relief ces mots qu’il ne comprenait pas très bien, mais qui lui plaisaient tant, parce qu’il les avait

vus écrits en grosses lettres sur la première page d'un livre resté ouvert sur le bureau de son frère :

« VOUS QUI ENTREZ ICI, LAISSEZ TOUTE ESPERANCE » .

Il les avait aussitôt recopiés, pour les mettre sur la porte de son roman, mais, bizarrement, arrivé là, il n'avait pas su quoi écrire encore et ce n'était plus que ratures et recommencements. Il avait dû même arracher plusieurs pages de son précieux cahier, et butait contre cette porte qu'il avait lui-même dressée, fiction irritante et véritable obstacle, qui le paralysait et dont il ne parvenait plus à se défaire, pris à son propre piège, désespéré devant les mots qui ne venaient plus ou qui s'arrangeaient mal et qu'il barrait sans cesse, en vain, ne pouvant parvenir à gagner sur cet espace vide qui se dérobaît, malgré le flot montant qui battait ses tempes à grands coups réguliers, cadencés, et qui ne laissait pourtant sur le sable, avec un peu d'écume, qu'une trace humide à peine, toujours évanescence.

Coup de dé chaque ligne arrachée à l'absence, d'elle-même déjà à se résorber tend : que n'y vienne un passant, même un seul, et ce Lascaux de mots ne sera rien que roc, terre matière redevenue elle-même, ou plutôt restée telle,

puisque toujours le signe de quelqu'autre a besoin, de quelqu'un d'autre à qui faire signe.

Mais pourquoi ce passant se dérangerait-il, pourquoi donc viendrait-il, au prix de contorsions pénibles, à s'engager dans ce boyau où les flammèches qui servirent à créer ces merveilles depuis si longtemps sont éteintes, fragments calcinés laissés derrière lui, son ouvrage fini, par celui que ces lieux incommodes abritèrent, et prolongeant sa voix, en transmirent les marques ?

Ces images, ces lignes, qui les séparera de l'aveugle travail des lents ruissellements, des fissures de roche, de la griffure de l'ours ? Tant de touristes ici venus s'émerveiller des frêles stalactites, qui ne surent point voir, fût-ce à lever la tête, qu'une main, quelque jour, avait osé donner à l'informe une forme — en vain, si nul regard n'y revenait refaire, patiemment, les détours prélevés sur l'infini hasard par quoi s'était marqué, un instant, ce surgissement vague et pourtant décisif, au-dessus du cours, probable seulement, des choses.

Même encore eussent-ils, par mégarde peut-être, redressé leurs fronts bas, ces grands cerfs affrontés se seraient-ils pour eux montrés sur le rocher, si jamais leur regard ne s'y fût préparé ?

Cet acte qu'aujourd'hui nous nommons remarquer, la langue d'autrefois lui donnait nom choisir.

Différence en laquelle se laisse deviner comment ce que l'on croit tenir pour connaissance n'est autre en vérité qu'une reconnaissance : nous nous sommes démis du soin de décider que le choix même implique, rassurés, confortés, à retrouver en tout des marques déjà vues, à quoi réduire en nous ce qui nous sollicite.

A qui pourtant se prend à ce jeu d'écriture, il est clair que les mots sont rien moins qu'oripeaux dont la pensée nécessiterait d'être vêtue pour échapper aux foudres d'une loi qui défendrait qu'elle se montrât nue.

Ce qui s'inscrit ici, et en ce moment même, nulle part n'attendait qu'on lui accordât d'être, mais chaque mot lancé coupe toute retraite, et dans l'infinité mouvante des possibles, en s'écrivant, taille à grands coups : il n'est plus, de nouveau, qu'à choisir le suivant, avec la frustration douloureuse de ce qui ne fut pas et qui aurait pu être, à chaque fois, dans ce gaspillage prodigieux que génère l'étreinte brève et répétée du mot et de la page.

Plaisir extrême, mais furtif, amer souvent et combien solitaire, guetté par le dégoût qu'il retrouvait toujours avec la rue, croyant lire des sourires narquois dans les yeux des passants quand, au bout de ce couloir étroit, dépassée la haie des filles ondulantes qui s'écartaient à peine, il ouvrait toute grande, d'un geste qu'il voulait détaché et superbe, la porte de verre dérisoire qui le faisait d'un coup basculer dans le bruit

et l'odeur du réel, détachant ce fragment d'une histoire passée comme on arrache au bloc immaculé la lettre que l'on vient d'écrire, la soustrayant soudain à cette infinité qui aurait pu s'écrire — encore.

C'était ainsi, toujours, il le savait pourtant, mais qu'y faire ? Des heures durant, il avait bourlingué dans ces ruelles toujours les mêmes, obsédé, forcené, se tenant à lui-même et d'ailleurs sans y croire, le rôle du spectateur lucide et détaché que cette représentation chaque soir répétée, avec une troupe différente pourtant, ne parvient plus à intéresser qu'à grand-peine, et ne concerne pas. Mais il aimait pourtant jusqu'au vertige, qu'on l'y interpellât, déçu quand elles restaient simplement des choses silencieuses qui renversaient les rôles, et faisaient alors de lui un acteur ridicule figé par un trac fou, transporté de délices quand dans certains recoins spécialement propices, une main, au passage, l'agrippait, et qu'une voix lassée lui débitait, vite, vite, une insistante litanie où la tendresse feinte côtoyait l'obscénité poisseuse, — et qui l'incendiait.

C'était, déjà, une façon de plaisir, qu'il s'attachait même à prolonger, puis à répéter, réussissant même à s'échapper parfois avec une parole quasiment amicale, accompagnée du sourire un peu condescendant de celui qui n'a besoin de rien, excusez-moi, merci — quand tout en lui était écorché vif, et qu'il vacillait en

partant, sans se retourner, marchant, marchant encore jusqu'à l'épuisement qui peu à peu, il l'espérait, prendrait la place du désir.

Il se sentait redevenu libre alors, — libre ! Et pour se le prouver, s'offrait une dernière traversée de cette mer de seins offerts, qu'il contemplait déjà avec la nostalgie du voyageur regardant s'éloigner la côte, — et d'un seul coup sombrait,

vaincu, perdu, transi par un déferlement inattendu qui le faisait rouler dans un escalier sale,

porté par une lame haute comme un étage, qui d'un coup l'empoignait, l'abattait sur le fond, le retournait, le projetait les mains tendues crispées sur un espar flottant avec lequel il dérivait un instant dans la pénombre incandescente, auquel il s'agrippait jusqu'à s'y imprimer,

mais repris, relancé, avec des culminances extrêmes qui précédaient, atroces, des chutes effroyables au fond de caves glauques, assommé par des paquets de chair moite,

hurlant, faisant eau de toutes parts, vaincu, brisé, dépossédé,

pour échouer enfin, les yeux au ciel et les bras en croix sur une plage inconnue et déserte, avec au loin, assourdi maintenant, le flot qui fouaillait le sable encore,

dans un gargouillement de robinets qu'on ouvre, et qu'il ne savait plus au juste si c'étaient les vagues qui

se balançaient ou le rivage qui, en se dandinant, agitait les vagues,

de même qu'il avait cru, longtemps, avant qu'on ne lui eût appris à bien penser des effets et des causes, que les feuilles des arbres, en s'agitant, finissaient par produire le vent : plusieurs grandes personnes généralement bien informées et dignes de foi lui ayant affirmé le contraire, il l'admit, non sans méditations sur la nécessité de se défier des apparences.

Mais de quel côté fallait-il placer les apparences, lorsqu'il était assis dans le compartiment près de la vitre, et que le train soudain se prenait à reculer ? De ce côté-ci, pour lequel l'apparence de mouvement venait du vrai mouvement de l'autre, ou bien du côté du voyageur d'en face pour qui au même moment l'apparence de mouvement du premier naissait de son vrai mouvement à lui, resté inaperçu ? Tous deux ne se trompaient-ils point ? Ou bien n'avaient-ils pas raison tous deux, au contraire, puisque ce train réputé immobile, le dictionnaire le faisait avancer avec tout le reste à la prodigieuse vitesse de quelque quatre kilomètres à la seconde, ce qui fait que ce n'est pas le soleil qui tourne, que tout le monde voit midi à sa porte mais pas à la même heure, qu'il fait d'ailleurs tout à fait nuit maintenant et que les étoiles s'initient à briller, dans les vastes échancrures ouvertes — peut-être ? — par le vent, et par lesquelles il avait dû s'enfuir, profitant de l'obscurité, car on ne le sentait

plus du tout. Il faisait même si doux et la route était si peu fréquentée qu'ils s'étaient allongés sur le goudron tiède encore, pour mieux compter les étoiles filantes. Il avait sans vouloir posé sur elle sa tête, elle n'avait pas bougé, et il comprit soudain en regardant le ciel dans un vertige. Pour combler ce silence qui peu à peu, les emprisonnait, il se prit à parler, vite et d'une voix qu'il ne se connaissait pas, de choses qu'il connaissait à peine, nommant Alcor, Mizar, Ursa Maior lointaine caravane avançant doucement dans les sables vers l'horizon, suivie de son petit chariot, Aldébaran, oeil rouge d'un taureau furieux, que trente six soleils ne rempliraient qu'à peine, si dérisoire pourtant auprès de Bételgeuse, escarboucle géante sur la tunique d'Orion, Deneb au cou de Cygne, et Véga de la Lyre, si profonde, si douce, entre les cils qui battent faiblement, Capella, astre double, sein rond et ferme qui nourrit Jupiter dit-on, et qui palpète, voilé à peine. Pégase, cheval de feu, de ses quatre sabots d'argent frappe l'espace, traînant derrière lui par ses longs cheveux où passe, distraite, sa main fine, Andromède, marquée de trois étoiles aux noms étranges : Sirrah, sa tête, Alamak, sa jambe, et Mirach, ses hanches, ses hanches tièdes au creux desquelles je sens rouler ma tête en feu, Andromède si belle, si nébuleuse et palpitante, anneau immense aux bras si blancs, qui se recourbent un peu vers moi tout doucement, galaxie ô combien lointaine et pourtant la plus proche, monde de mondes dérivant dans les espaces troubles, petite

tache blanche que touche mon regard et qui sourit un peu, enlace-moi, emporte-moi, spirale dénouée, dénudée, vers cet univers courbe où naissent les comètes, ce champ de pulsations qui tour à tour me démesurent et m'annulent, et toi, naine blanche si nue, supernova soudain explosée rouge en un silence terrible, et moi, météorite, bolide fulgurant lancé comme un rayon, droit vers ton centre obscur, où couvent des soleils, où voie lactée je coule !

Il sentit qu'il avait froid, et se redressa, doucement, pour ne pas l'éveiller. Un peu en contrebas, la grande rumeur persistait, mais plus calme, et son souffle régulier témoignait d'un sommeil que visitaient quels rêves ? La lune était là, probablement, accessoire obligé des descriptions nocturnes, puisque sans elle on n'y verrait rien, et qu'il faut bien faire son métier, que l'oisiveté est mère de tous les vices, écrit en lettres appliquées au tableau le matin, en dessous de la date, à quatre carreaux de la marge sur le cahier du jour, pendant que les petits faisaient semblant de lire.

L'après-midi, on allait aux doryphores, dans les champs de pommes de terre, chacun muni d'un bocal hermétique à demi-plein d'une solution jaunâtre et qui sentait mauvais, où surnageaient encore péniblement quelques bestioles rayées aux pattes de coccinelles frénétiques, échappées par miracle et pour un bref sursis au glorieux supplice dans lequel s'illustra

Jeanne d'Arc, les yeux au ciel dans ses linges blancs, tandis qu'une façon de moine dont le capuchon dérobait le visage brandissait à travers la fumée un crucifix long comme une lance dont il semblait vouloir frapper la malheureuse qui ne s'en souciait guère, guettant avec anxiété sur la page suivante l'essor du sentiment national qui viendrait parachever l'oeuvre entreprise, sous la conduite de Duguesclin, pour le moment occupé à porter sur son dos des fagots vers le château d'un méchant seigneur, et que le Roi de France, en récompense, faisait connétable en lui donnant une grande épée et une grande compagne.

Duguesclin, quand il était petit, jouait à la guerre avec un bâton, et commandait son bataillon, pendant la récréation, qui durait longtemps, parce que c'était l'été et qu'il faisait chaud, qu'on laissait les fenêtres ouvertes, on entendait au loin le canon, entre deux vagues de points très hauts, minuscules et métalliques, qui paraissaient n'avancer pas, serrés, innombrables, portés par une rumeur vague et monotone, lancinante, obstinée, qui par moments faisait sonner, plus clair, un carreau fêlé, s'atténuant un peu derrière une masse compacte de nuages, et reprenait, plus sourde et plus vaste, jusqu'à emplir le ciel entier, qui se tachetait soudain de petits flocons blancs se déchirant silencieusement,

moirant de longues traînées d'écume effilochée cette eau bleue qui clapotait sous le rocher où il gisait, vide

et comblé, s'assurant seulement parfois en étendant un peu la main que ce rêve était vrai, ferme et tiède sous ses doigts, corps complice, chair souple et lisse sur lequel pourtant le temps ferait prise, s'infiltrant par les moindres pores de la peau, remontant l'entrelac fragile des artères, à chaque pulsation gagnant un peu, chosifiant un peu plus ces membranes, ces nerfs, ces fibres qui l'instant d'avant encore pouvaient se contracter, s'étirer, se régénérer, et qui sournoisement se fossilisaient, réduites à un semblant, un simulacre de muscles et d'organes, durs, crispés, étrangers.

L'invasion progressait par à-coups, poussant de-ci, de-là ses résilles ténues qui subitement se raccordent en un seul bloc ne laissant subsister que quelques poches où des cellules affolées couraient en tous sens dans un mouvement brownien éperdu et futile, tournoyant sur elles-mêmes enfin avant de s'immobiliser, gagnées par la marée.

\*  
\* \*

Fossile ce gisant, granit où nul outil, pourtant, ne pénétra :

Pur simulacre, ruse dernière, masque sur nul visage mais visage fait masque, crâne sans creux, plein d'une lourde pierre, et qui résonne sourd.

Inutile ta mue, immobile et muette !

Une exacte semblance a remplacé ce corps, si patiemment lui déroba sa place : pour le faire durer fallait-il l'annuler ?..

Pour regarder encore l'oeil a cessé de voir, et la bouche d'un cri solidifié s'emplit, jusqu'aux lèvres, en dessinant le bord, distendu, convulsif, seuil non franchi à de sourdes oreilles,

Conque où la mer de nul sang ne s'anime, indifférente au ressac qui s'efforce, et qui roule et revient, caresse rêche et redoutable, rabot liquide et obstiné, gommant les angles, affouillant les cavités, polissant tendrement un instant les surfaces avant de les ronger.

Des rainures, des stries bientôt s'ouvrent et s'étendant se multiplient sous le scalpel liquide en cette chair opaque et sans un cri,

soumise en son indifférence immense et vulnérable.

Une chimie subtile, par endroits, troque son eau contre des sels, qu'ailleurs elle remporte, et des vides se font, des fissures s'aventurent en ces entrailles minérales que parcourent des veines plus fermes, plus colorées, canaux inutiles aux liquides solides, enserrant des cellules dont les noyaux, alors, éclatent et s'épandent, puis projectiles frappent, coups de bélier infimes et multiples sur la muraille austère et impassible qui sûre ne s'altère, et soudain cède,

craque, s'effrite, se défait, se désagrège, s'effondre, en granules grossières s'entre-choquant, se fracassant, se fragmentant encore, jusqu'à se faire imperceptibles à l'eau même qui les porte, puis vers le fond descendent et s'attroupent, innombrables et impalpables, semblances d'atomes, noyaux aléatoires, riens répétés, sable, sommeil de la pierre, poudre aux crocs acérés, débris de roc et latence de terre,

unité retrouvée dans l'infinité vague où tout ordre fait manque, où nul réseau n'opère, matière libre et disponible, mots déposés, sédimentés, mots en vrac, où fouiller, où puiser, de quoi servir enfin et à nouveau encore, disposés, ordonnés, réarrangés, cailloux déposés blancs autour d'un noir néant, relus noirs sur les blancs de mémoire, formant repères, marques, griffes qui se font graphes,

où retracer ses pas, où relancer le texte, où ne se perdre pas, où même recouvrer ce qui n'y était pas et qui se vient à faire,

fascination, tremblance tue, et nue plus vraie qu'un théorème.

Champ clos des sens où les clameurs ont fui dans la poussière et la chaleur,

venant par battements irréguliers, réglés pourtant par quelque lune,

son frêle bras tout blanc tendant sur des eaux vagues,

avec la fixité précaire d'un sillage où la houle se joue,  
frémissement tenace à l'humide épiderme où seul  
affleure et seulement se marque un émoi surgissant de  
troubles profondeurs,

à peine dévoilées furtivement reprises aussitôt  
qu'initiées,

jeu du désir, espace infime infiniment que suspend  
la caresse et qu'oblitére l'effroi,

gravité dont se courbe en un rayon le geste, à la  
sphère infinie que nul centre ne fonde puisque partout  
présente et en tout point semblable,

et s'inversent les pôles en une crispation qui se  
prolonge à démesure, s'écroule, s'étale et se distille,

centre au centre remis, revenu, réancré, avec un cri  
muet seulement esquissé

que le temps hésitant ne sait où emporter, collision  
d'univers brève instantanément,

plus vieille que les yeux où s'y graver, longtemps  
après la fulgurance extrême, et dont le chemin creux  
reste dissimulé par des broussailles quotidiennes

jusqu'au jour où quelque lézard emblématique,  
fuyant les pas du promeneur, l'attire vers cette laie  
marquée à peine dans les feuilles amoncelées et les  
ratures sauvages, sinueuse, indécise,

un éboulis frayé par l'eau sur une pente où soudain  
apparaît nettement sur le sable plus lisse une  
empreinte de pas inverse, suivie d'une autre plus nette  
encore,

et que machinalement il suivait avec le sentiment  
bizarre d'aller à la rencontre de lui-même et se  
demandant quel discours il tiendrait à ce passant  
songeur dont la démarche nonchalante le reconduisait  
maintenant vers la mer

que l'on ne voyait encore qu'à peine dans tout ce  
noir, mais dont les battements se faisaient plus  
perceptibles et plus râpeux,

inscrivant, écrivant à même la pierre ses signes  
venant par vagues, par bonds, par giclées,  
moraines délaissées par quelque glace en marche,  
fêlures, zébrures, ratures, brisures où vient clapoter  
une eau noire, varechs jetés sur la grève à la hâte en  
saccades serrées, bientôt raides et crissantes, où  
quelque bestiole courant dans tous les sens tentait de  
se dérober à ses pas indécis,

drailles entrecroisées sur des collines sèches et  
dénudées, illisibles à qui ne s'y prend de très haut,  
rides de roc où l'eau se fait forte, et ronge, et rèche,  
filet rafistolé, réseau, résille, où quelque chose,  
toujours, se prend, qui relevé n'est plus, qui reposé  
s'enfuit,

Ainsi ces mots, dragués profond, au bord tirés à  
grand tourment et peine, tout frétilants,

sur la page épandus, soudain morts-nés, stupides,  
carcasses vides

sauf si quelque passant de semblable talent ne les  
vient d'aventure

les lisant, — animer.

Car de ces mots, ici, la ressemblance extrême n'en est que l'apparence,

et de ces carapaces à la ligne accrochées comme bruyant hochets, seul un souffleur habile en son propre creuset fera gonfler le verre

pour, bulles, prendre essor, avec des irisations indécises, des moires, des nuances, taie fragile et ténue à l'extrême tendue,

membrane nue du mot aux osmose secrètes, toujours en équilibre instable entre deux poids contraires, et se mouvant précaire, mot-planète, comète que Newton arraisonne

*« si corpus in spatio non resistente circa centrum immobile... »*

mot-bulle, balle ou boule, sur le papier tombé sans bruit, explose, éclate et coule, signe de quelle trace en l'espace éployé ce devenir brandi visible à qui l'écrit

Et toi, toi qui viens lire ici, contrefaisant ma voix, comme moi écriras un texte même et autre, si convoquer tu sais à chacun de tes pas tout ce qui en toi sonne avec les mots des autres. Et tu reconnaîtras pour certain ce que tu y mettras, puisque, dit Aristote

“Ce n'est pas de raconter les choses réellement arrivées qui est l'oeuvre du poète, mais bien de raconter ce qui pourrait seulement arriver“.

*CRISTAL*

Ce ne sont, sur l'instant, que d'infimes rumeurs, des craquements précieux, mais distants, nés d'ailleurs, et le bourdonnement qui peu à peu s'installe n'est peut-être rien plus que la marée du sang, amplifiée, qui revient à travers l'écouteur,

noir coquillage rond à l'oreille appliqué, tandis que d'un doigt moite, et tremblant, il manœuvrait avec parcimonie le fil ténu du détecteur, dont la pointe acérée fouillait de la galène les ténébreux replis où luisent des facettes au mat éclat plombé, fascinantes, muettes,

sous l'enchevêtrement des poutres entoilées formant clocher, municipale et modeste réplique d'un autre plus aigu,

et qui, d'ordinaire, distillaient de sournoises terreurs quand, avec l'heure, descendaient les poids de fonte menaçants, freinés dans leur chute obstinée d'araignées mécaniques par le tic-tac sévère d'une machinerie imposante et complexe, où des roues de laiton poli entraînaient à intervalles fixes de bizarres hélices qui suspendaient, le temps d'un vrombissement amorti et feutré, l'oscillation tenace d'une sorte d'étrier dont les extrémités venaient, avec une précision maniaque, s'insérer dans l'engrenage, et sans qu'on pût jamais savoir lequel des deux commandait l'autre.

Machine à découper le temps, mais aussi à le remonter, quand, chaque mercredi, l'employé de mairie, d'un pas tranquille et satisfait venait ouvrir le grand placard vitré où palpait la chose, et insérait précautionneusement sous le B de « BRILLIE » une grande manivelle qu'il actionnait sans hâte, dans un cliquetis d'abord grave, suivi d'un autre un peu plus aigre sous le E, tandis que, vaincus une fois de plus, remontaient vers des cieux poussiéreux les menaçants ludions voués à l'estrapade.

L'ombre s'épaississant et travaillée de pulsations sonores cessait heureusement de faire craquer les jointures de ses doigts grossièrement équarris dès l'instant que, soigneusement placé, le casque d'ébonite aux oreilles plaqué, sur le monde faisait tomber sa lourde porte,

livrant les tympan frêles à l'attente infinie et combien délicieuse d'une victoire certaine en ce combat fort singulier, oublieux des clameurs dont les loges emplies couvraient trompettes et buisines,

dans la chaleur et la poussière frappées d'un lourd galop où le regard chavire, jusqu'au choc dur sonore, quand par mi les écus s'enbatent, si qu'ils éclatent,

et li hiaume, si qu'il resanble,

de tel cop que lor ont donné

que il eust molt fort tonné;

mais peu lui chaut qu'on le joustise

car son penser est de tel guise,

que lui meismes s'en oublie :

ne sait s'il est ou s'il n'est mie;

ne li manbre le jor, ni l'heure, de rien nule ne se souvient,

fors seulement, sitôt perdue, une parole lui sembla, dans un idiome étrange et méconnu, et trop brièvement pour qu'il pût même en être sûr,

ou si quelqu'un avait crié, dans le monde extérieur, et que trop désireux, il eût attribué à l'assemblage minuscule ce qui n'était que bruit futile, superposé par une attente extrême au silence obstiné de l'inerte cristal dont, à force de scruter les aspérités vaines, l'image même par instant se brouillait doucement,

et devenait moins transparente avec le temps, chaque jour un peu plus lui volant sa lecture, jusqu'enfin l'interdire, malgré les verres épais aux montures de fer que soigneusement il rangeait avec un

clac qui n'était rien d'autre, dans un étui fort usagé, que le bruit sec du filament de cuivre heurtant le bord du noir cristal, avant de le glisser dans la poche avachie de sa veste de coutil, lorsqu'il jouait auprès de lui, dans le jardin,

avec un vieux mécanisme de phonographe à cylindre dont le mouvement, régulé par la rotation vrombissante de masselottes de métal pesant fixées sur des lames d'acier qui s'écartaient selon la vitesse qui les entraînait, le captivait toujours, dessinant immobiles dans leur retour précipité d'immatériels volumes, douloureux et présents pour les doigts qui les voulaient saisir,

et marquant le moment qui toujours le faisait sursauter, où, de grands bras de fer agitant par saccades des fils d'acier maintenant peu visibles dans l'ombre, faisaient là-haut dans le clocher sonner le coup marquant quelque quart d'heure,

avant que ne reprît, hésitant et mesuré, l'andante aux deux notes qui semblaient battre alors à ses oreilles mêmes dans le silence obtus d'un éther magnétique, d'où toute vibration semblait pour l'instant avoir fui, devenu vide et bête, et la lassitude le gagnait, hésitant à recommencer encore ou bien à taquiner sans joie quelque doryphore aventuré sur une feuille voisine, balourd sous sa cuirasse irisée.

- « ...même plus lire... »

Il avait relevé la tête, surpris de le surprendre, les

yeux vagues, un peu mouillés sous les paupières depuis longtemps malades,

les lunettes posées sur le livre fermé, noyé dans un brouillard intérieur et sournois, le crépuscule permanent où le cristal opaque à ses pupilles ternes, jour après jour plus profond, le plongeait, faisant dissoudre dans la page grise des lettres grises aussi qui se dédoublaient, se diffractaient à l'infini jusqu'à s'évanouir, et rendant peu à peu secrète et désuète cette écriture

dont les annotations soigneuses qui toujours couvraient les premières pages et qui lui paraissaient marquer, l'une après l'autre, dans leur précision désormais dérisoire,

un étonnant itinéraire, dont la ténacité et la curiosité le remplissaient d'admiration, lorsque secrètement, dans le grenier empli d'un tic-tac métallique et monotone, il tirait un à un des caisses poussiéreuses, avec l'avidité vaguement sacrilège qui pousse à déchiffrer les signes ressurgis d'une existence maintenant fossile, les livres usagés qu'on y avait enfouis :

*Sergent Bayer*

*2<sup>e</sup> Brigade territoriale*

*Instituteur à Lenharrée*

*acheté au marché de Chalons, 1915*

ornait ainsi la première page d'un "Petit Vocabulaire breton", les hommes âgés déjà dont il avait la charge et le commandement venant de fermes où le français, probablement n'était guère moins étranger que l'allemand dont se servaient les « boches » d'en face. Puis venait

*Strasbourg, 1917 (occasin)*

pour un dictionnaire Allemand-Français : les bretons avaient cédé la place aux alsaciens, et le Sergent Bayen, profitant de l'occasion, meublait ainsi ses loisirs forcés, tout en guettant au ciel l'arrivée ronronnante des biplans à croix noires et annotant, d'une fine écriture de maître d'école, des poèmes de Heine...

Claude Farrère, Gaboriau, Charles Plisnier, venaient encore, dans des éditions ornées de bois gravés sévères, et les « Chansons de Bilitis", dont la sensualité exquise et trouble lui faisaient battre plus fort le sang aux tempes avec délice et l'inquiétude que ces mots, de bien loin venus, et miraculeusement réfractés en un point si subtil et si parcimonieux de l'espace ne s'évanouissent à nouveau avant que d'en pouvoir nettement conscience prendre.

Et voilà justement que d'un geste imprévu sur le petit levier manipulé depuis combien de temps ? avec un soin infini, des mots audibles à peine cèdent à un

orage entrecoupé de chant, voix si lointaine qu'on la dirait venue, à travers la série concentrique des sphères, de l'ultime région où, selon Ptolémée le ciel est de cristal et fait, à leur insu, mouvoir les cercles inférieurs,

un chant qui s'établit enfin, distinctement, s'installe, demeure et disparaît encore, suivi d'un flot ténu de confuses paroles, réticentes, hésitantes, et dont le reflux même se trouve contrarié par le mouvement qui l'engendra et se prolonge, où plusieurs langues se superposent et interfèrent, en une frange instable, effervescente, qui sur place piétine, s'enroule, s'accroche au sable qui trop vite cède, agite des coquilles et démêle des algues, décroît, s'épuise, s'annihile,

et le gong attendu, soudain, par quatre fois frappé émerge faiblement, répété, répété,

dans un concert maintenant plus fourni de déflagrations et de grincements traversé par de souples serpents sonores et changeants, dont les oscillations sans hâte s'amortissent, se font plus graves, puis recommencent leur sournoise ascension vers l'extrême aigu,

stoppée net par l'imperceptible pression de ses doigts sur le bouton qui fait se mouvoir le jaunâtre cadran par l'étroite ouverture dont faiblement s'éclaire la pièce obscure aux rideaux soigneusement tirés, au bas de l'imposante ogive de bakélite autrefois rouge et constellée de chiures de mouches,

et le gong insistant se fait plus proche, et plus stridente la litanie sur quelques notes qui parfois vient à le couvrir et parfois s'estompe, le temps de quelques mots bizarres

"le bâton du Maréchal est en bakélite...le bâton du Maréchal est en bakélite...nous répétons : le bâiiiiiiiiiiii..."

Des sifflets suraigus se sont interposés, puissants, irrémédiables, malgré les efforts et l'extrême précaution avec laquelle il touche le bouton pour tenter d'arracher une fois encore au néant orageux et criard d'où elle était sortie la voix qui débitait sur un ton de grave confiance des phrases à la fois cocasses et hermétiques : le Maréchal, sur la carte postale sépia dont s'ornait depuis peu le compteur électrique, n'avait pas de bâton, pourtant, mais un képi fleuri et l'air très fatigué, disant

*« Je hais ces mots qui vous ont fait tant de mal »*

Et toujours il s'était demandé ce que pouvaient bien être ces « mots » qui faisaient « mal », est-ce que c'était ceux qu'on entendait comme ça à la radio et qu'il fallait pas dire, et pourquoi le Maréchal les aimait pas, et pourquoi on mettait sa photo, là-haut sur le compteur, près du calendrier, puisque lui, on l'aimait pas non plus, et pourquoi, lui, on l'entendait toujours si bien,

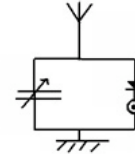
quand il parlait des allemands aux français, puisque quand des français ils parlaient aux français, c'était

toujours brouillé qu'il disait papa,

et pourquoi c'était toujours la faute des français la guerre qu'il disait le Maréchal, puisque tous les soldats qu'on voyait défiler sur la place de la mairie, bien alignés et jetant des coups de pied en l'air, que c'était rigolo, ils étaient tous allemands, et qu'ils chantaient des trucs qu'on comprenait pas bien, alors on répétait, nous, avec les copains, « ali, alo, bande de salauds ».

Et papa il s'était fâché tout rouge, je l'avais jamais vu comme ça, et il avait éteint la petite lucarne du poste en faisant : « pfff... j'aimais mieux la galène, c'était bien quand on n'entendait rien, quand ça marche y a plus rien à faire, si tu veux je t'en ferai un", mais il avait un peu oublié, sûrement.

Et puis un soir il avait farfouillé dans le tiroir de la cuisine où y avait plein de vis, de rondelles, des clés cassées, des fils sur des bobines, des tas de machins bizarres, et il avait fait un dessin comme ça



sur le coin de "l'Eclaireur de l'Est" en se parlant tout seul, et il avait vissé des choses avec des fils sur un bout de contreplaqué, mais il était tard, il fallait aller se coucher...

Et les bestioles tapies dans les poutres obscures grignotant leur sciure remplaçaient maintenant les aériennes voix qui tout à l'heure avaient semblé surgir du contact hasardeux du fil et du cristal qu'on ne distinguait plus qu'à peine, charbon miraculeux d'où surgissait parfois encore sans raison apparente des notes d'accordéon,

“Perles de cristal”, ça s'appelait, on entendait ça tout le temps à la fête, et l'accordéon rouge aux touches de coquillages avait joué ça, bien sûr, pour commencer le bal sous le grand peuplier,

de la fenêtre du palier on voyait qu'il n'y avait pas encore grand monde, quelques couples qui piétinaient le sable, quelques vieilles installées sur les bancs, venues faire provisions de cancans, et qu'est-ce que l'on dirait si on les voyait ensemble?

Et oserai-je seulement lui parler et qu'est-ce que je vais dire ? Pourtant ce n'était plus possible de ne pas lui dire, et la fête, c'était l'occasion qu'il attendait depuis si longtemps, il le fallait, ça ne pouvait plus durer comme ça, les jours étaient trop durs à supporter et trop longues les heures passées à la fenêtre de sa chambre à espérer, espérer seulement la voir, de loin, frileuse et menue, sur le chemin qui longeait la cour de l'école...

Elle devait bien sentir qu'il était là, elle ne pouvait

pas ne pas se retourner tellement il la fixait, tellement il l'appelait, silencieusement, de toutes ses forces concentrées sur un seul mot, sur un seul nom, le sien,

et déjà elle avait disparu derrière les tilleuls, c'était fini, le soir tombait, rien n'avait plus de sens, tout était laid et sale, et noir, et terne,

et rien ne subsistait de ce passage miraculeux, de cette trajectoire indifférente et hasardeuse qu'un souvenir déjà durci, qu'une pierre de lune qui aurait noirci, caillou pesant tombé, dit-on, dans les sillons de la mémoire,

lumière condensée, dégradée, refroidie, diamant brut en sa gangue enfermé, qu'on aurait dû briser peut-être, peut-être dû tailler pour l'éclaircir, le purifier, lui redonner sa force, son éclat?

Quel son clair n'eût jailli, alors, en sa géométrique architecture, en ce réseau complexe et périodique, dont l'infinitésimale disposition, l'insaisissable microcosme, pourtant se laissait deviner, à la secrète et rigoureuse correspondance que chaque point du macrocosme de ses faces avec lui entretient ?

Transparence à demi livrée de milles feintes, à l'oeil grossier n'offre que la surface, nette d'une figure parfaite, par où passe

l'image réfractée sur elle-même éteinte.

Mais rêver de cristal, n'est-ce gageure ultime ? ne serait-ce rêver d'une écriture morte aussitôt que

parue, — à supposer qu'elle pût paraître ?

En abyme édifié ce réseau toujours faut  
à l'espace tenir qui l'annihilerait  
Toujours en quelque endroit cet infini discret  
vient son secret livrer en face par défaut.

Dans ce dur minéral, rebelle à tout impact, et qui de  
se briser seulement se ranime,  
cet espace rempli d'une équation figée, quelques  
trous, quelques manques, hasardeux mais choisis, à  
émouvoir l'ensemble sont nécessité !

Qu'un rayon égaré de quelque étoile issu,  
à forcer ce glacis redoutable parvienne,  
et sans fin relancé en équilibre tienne,  
ordre et désordre en lui s'évincent à l'insu

Et le poème ainsi traçant les noeuds des mots,  
périodique, et surgi d'un bloc aléatoire,  
à parfaire le sens au réseau de sa moire  
en vibrant sans bouger s'applique à dire trop.

Pour qui s'ose soudain s'y mettre en aventure,  
après avoir longtemps erré, heaume lacé, lance  
sur feutre,  
et de la forêt issir voit  
un chevalier et crie « Montjoie »  
lui courant sus levant s'espée...

Luisent écus à pierres d'or gemmées  
et les hauberts et les broignes safrées  
Pierres y a , ametystes et topazes  
flor et cristaux, escarbocles ardent .  
Fuir s'en veut, mais ne lui vaut néant  
tant est son regard désirant de ce labyrinthe sans  
murs mais de facettes affrontées , surgies du roc par  
de lentes poussées , accumulées, enchevêtrées,  
ou témoin pâle de la goutte ourdie dans l'ombre de  
la voûte où s'agrippaient noirâtres et bientôt  
dérangées, des ailes tournoyant, freinées et relancées  
par ce rempart dressé de colonnes fragiles et  
scintillantes où ricochait la voix ridicule du guide :

— Ici, mesdames et messieurs...la cathédrale ! Voyez  
la flèche devant vous dominant les deux tours...Ces  
stalagmites de carbonate de calcium à structure  
rhomboédrique, encore appelé: calcite, sont parmi les  
plus hautes du monde. On estime leur âge à environ  
près de six cent mille ans, c'est dire que ça date pas  
d'hier, hein!...Ne touchez pas, s'il vous plaît. Et  
maintenant par ici...

Docile le troupeau se remet en chemin, piétinant  
dans l'obscurité froide, avec des hochements de tête et  
des murmures admiratifs, gravissant  
précautionneusement les marches luisantes et  
arrondies, autrefois taillées à vif dans la roche tendre,  
bordées d'un garde-fou succinct aux supports décorés  
par la rouille, longeant de chaotiques précipices  
vaguement ruisselants, éclairés en leur fond par une

lanterne dont la lueur diffuse avait suffi, dans cette forêt dont le calcaire constituait la seule essence, à faire miraculeusement germer dans son halo un véritable pâturage de mousses microscopiques, qui lui faisaient comme une ombre verte et paradoxale, s'atténuant à mesure qu'elle se trouvait plus éloignée de ce dérisoire soleil électrique.

Il avait traîné un peu à l'arrière, pour échapper aux savantes fadaïses qui tout à l'heure justifieraient la chute de quelques pièces dans une paume ouverte, quand il faudrait bien revenir à l'air libre et à l'éblouissement de ce dimanche d'Août,

trop vite,

et alourdi de cette déception vague qu'il sentait sourdre en lui à chaque instant et chaque pas un peu plus, espoir devenu terne, opaque, et se solidifiant, jusqu'à l'emplir bientôt complètement, jusqu'à n'être plus qu'une forme pétrifiée parmi tant d'autres qui l'entouraient, bourgeonnantes ou raides,

et cette goutte qui maintenant tombait, glaciale, sur son front dur et douloureux, suivie d'une autre, et puis d'une autre encore, simulant sur ses joues les larmes qu'il se refusait,

viendrait, avec le peu de hâte où se complait l'inexorable, toute son énergie absorbée par le choc, libérer quelque sel jusqu'alors invisible,

et le déposerait par couches successives, le revêtant sournoisement d'une armure laiteuse s'opacifiant, s'épaississant, gommant les formes du visage, murant

ses yeux, scellant sa bouche, obstruant tout, soudant ses bras déjà pesants, ses pieds déjà absents,

tellement qu'il ne pouvait même plus déjà lui faire signe, quand au dernier tournant, là-bas, elle se retournerait peut-être enfin, par hasard ou pitié, un peu étonnée de son absence tout de même, pour le chercher des yeux et dire : « eh bien ? » mi-souriante, mi-agacée, son corps deviné tiède un peu courbé sur le fer rude de la balustrade.

Et c'est à peine même s'il pouvait encore seulement l'apercevoir, par la mince fente laissée à ses paupières dures, et son haubert de pierre était si lourd que ses mains étaient vaines, et ses pieds si lointains qu'il ne les pouvait plus atteindre,

et sa bouche entr'ouverte sur une langue inerte se crispe en un cri vide,

avec la fixité atroce des coquilles écartelées, que remue vaguement le flot intermittent, puis abandonne, stupides, laissant des flaques de silence aux creux caressés d'une mousse vorace,

parmi des filaments poisseux et des gravats sordides, escaladés parfois de choses aux pattes pressées et dures, aux mandibules agitées de convoitises convulsives, et que guette un oiseau, né de rien, planté là, défi jeté figé à la houle au dos rond qui se frotte au rivage où caresse quérir,

oiseau si grave qu'on pourrait croire, peut-être, en ta prunelle obstinément crelée de noir, qu'une sagesse tue t'évite à te mouvoir...

Venu pourtant tu n'es que par hasard infime,  
chercher un socle où t'ériger quand le vent te laissa,  
et soudain déserté, en l'espace de rien retourné à la  
froide durée du minéral, austère mais qu'un peu  
d'écume ou qu'un rayon tombé suffit à divertir,  
latent,  
chargé, mais en secret, de l'aigre cri qui déploiera ta  
docile voilure  
par-dessus le sable des siècles, sans effort ni regrets,  
dans une indifférence nécessaire,  
pour t'immiscer sans heurt, par des voies invisibles  
et de toi seul connues  
entre soleil et terre, entre la vague et l'air, et te  
hisser jusqu'ou voir l'océan  
immobile,  
cette ligne où le ciel de ses paumes de vent fait  
frissonner la peau  
de la terre si nue au creux des reins de l'eau.